

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Le Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche. est distribué en ville dans la soirée, qui précède sa date.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-rue, 56.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et Co, 20, rue de la Banque.

ROUBAIX 14 janvier 1864.

DEPECES TELEGRAPHIQUES.

Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes: Bruxelles, 12 janvier. Voici le résultat définitif des élections de Bruges.

Londres, 13 janvier. Le Post publie une lettre du comte Zamoisli à lord Campbell, proposant des démonstrations populaires en faveur de la Pologne et des pétitions à la Reine.

New-York, 1er janvier. (par le Jura.) Le gouvernement dément officiellement le bruit d'après lequel il aurait déclaré qu'il ne reconnaît jamais une monarchie au Mexique.

New-York, 1er janvier. Mexico, 7 décembre. Le général Negrete a été nommé par Juárez ministre de la guerre, en remplacement de Comonfort.

New-York, 2 janvier. On mande du Tennessee Oriental que Longstreet s'est établi dans des positions fortes à fortifier et en communication ouverte avec la Caroline du Nord.

New-York, 2 janvier, après-midi. Le gouvernement fédéral a ajourné la suspension jusqu'au milieu de janvier. L'archevêque Hughes est mort.

New-York, 2 janvier, soir. Tout indique de la part des confédérés un mouvement dans la direction de Winchester.

Rendsbourg, 12 janvier. Les commissaires fédéraux sont arrivés aujourd'hui afin, dit-on, de s'occuper de l'affaire des six villages holsteinois.

Stockholm, 12 janvier. La Diète de Norvège a été convoquée hier en session extraordinaire pour s'occuper de question d'armement.

On écrit de Berlin, 12 janvier:

La Gazette nationale (édition du soir) annonce que le gouvernement français a adressé aux petits et moyens Etats de l'Allemagne une dépêche-circulaire expliquant l'attitude prise par la France en face de la proposition de conférence anglaise.

Le Times, parlant de la circulaire française adressée aux Etats secondaires de l'Allemagne, dit que les traités de Londres ne peuvent pas être appelés une œuvre impuissante tant que la Prusse et l'Autriche ne les abandonnent pas.

Le Morning-Post dit: Le moment est venu pour la Prusse et l'Autriche de déclarer si elles veulent se soumettre à la Diète ou se retirer de la confédération.

On sait que la position stratégique occupée en ce moment sur les frontières des duchés de Schleswig et de Holstein est couverte par le fleuve de l'Eider, sur lequel sont établies les deux places de Rendsbourg et de Frederikstadt.

On sait que la position stratégique occupée en ce moment sur les frontières des duchés de Schleswig et de Holstein est couverte par le fleuve de l'Eider, sur lequel sont établies les deux places de Rendsbourg et de Frederikstadt.

ment la tête de pont qui couvrait cette place. Une dépêche de Hambourg, datée du 10 janvier, annonce que les généraux danois ont tabli des ouvrages de défense devant cette dernière ville et ont fait briser les glaces de l'Eider en plusieurs endroits.

Derrière la ligne de l'Eider se trouve la position de Danewerk, dont l'une des extrémités s'étend jusqu'à la ville de Sleswig. Une autre dépêche d'Altona, du 11 janvier, dit que les troupes danoises sont concentrées, au nombre de 16,000 hommes, dans cette place, et qu'on y poursuit des travaux de fortification.

On écrit d'Altona, 13 janvier: Les Commissaires fédéraux viennent de publier un règlement provisoire pour les douanes du Holstein. Le Danemark et le Sleswig sont considérés comme des pays étrangers.

On écrit de Turin, 12 janvier. Le Sénat s'est occupé aujourd'hui du traité de commerce avec la France. MM. Audiffredi et Pareto ont parlé contre.

Le président du Conseil a traité la question au point de vue financier. Il a constaté que le traité était destiné à resserrer encore davantage les liens qui unissent la France et l'Italie.

La Chambre des députés a approuvé, par 150 voix contre 46, la loi pour la répression du brigandage.

Pendant qu'on discute, et même qu'on dispute sur les expéditions lointaines, nos bons voisins et amis les Anglais nous taillent de la besogne à Madagascar. Voici ce que nous lisons dans un journal:

On sait que la reine Radama a fait partir pour l'Europe trois envoyés extraordinaires qui se sont embarqués à Maurice dans le courant de décembre. Les membres de cette mission sont accompagnés de M. Duffis, missionnaire anglican, ami de M. Ellis, qui a conduit toutes les intrigues qui ont amené l'état de choses actuel à Madagascar.

Supposons (et c'est assez vraisemblable) que les exigences de la nouvelle reine soient inacceptables, que devra faire le gouvernement? Céder? Ou en serait charmé à Londres.

On écrit de Southampton, 13 janvier: La Plata venant des Indes Occidentales, a apporté 1,733,986 dollars. Une bataille sanglante a eu lieu à Ecuador entre Flores et Mosquera.

On lit dans le Daily-News: La communication officielle parvenue de Lahore, et qui se trouve, ce matin, parmi nos télégrammes, annonce un événement qui, nous l'espérons, amènera la fin prompte et inattendue de la guerre sur la frontière du Punjab.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 15 JANVIER 1864.

LE FIDÉICOMMIS

CHAPITRE XLVII.

(Suite). Elle possède toute ta confiance? — Tout entière! — Tu as permis à quelqu'un de te soigner; j'en rends grâce à Dieu! Desormais ce quelqu'un, ce sera moi! Personne ne m'enlèvera cette triste consolation; car je ne te dissimule pas, Isabelle, que, dans mon voyage si long et si souvent pénible, je n'ai senti que de cet espoir.

belle et Richard. En considérant leurs deux visages de profil, à la lueur des bougies, Marie les trouva plus décharnés encore; et eux aussi, sans doute, firent la même réflexion; car à peine leurs regards s'étaient-ils rencontrés qu'ils baissèrent les yeux avec effroi.

Comment as-tu fait pour entrer inaperçue? personne ne t'a donc entendue, demanda Isabelle. — Sienson était dans l'antichambre; mais je me suis réservée de m'annoncer moi-même. Du reste, Rinholm est désert et ne tardera pas à redevenir ce qu'il était à la mort de feu notre grand-père.

Un léger soupir s'échappa des lèvres d'Isabelle en réponse à cette supposition; puis il y eut quelques minutes de silence. — Prends ton thé, mon bon Richard! — Isabelle goûta le sien — il te rechauffera et te fera du bien!

J'ai peine à le croire, répondit-elle, en la considérant d'un œil plein d'une tristesse indicible. Malgré moi, je me rappelle combien de fois, à une autre époque, tu me l'as servi dans ce même cabinet. Que je te trouvais bon alors! Chaque goutte contenait une joyeuse plaisanterie. Ah! Isabelle, sont-ce bien aujourd'hui les deux mêmes personnes, qui sont assises à la même table et dans la même pièce? La joie et le badinage se sont glacés, et cependant tu veux que le thé me semble bon, qu'il me rechauffe, qu'il me fasse du bien!

N'est-ce donc pas moi qui te le sers encore aujourd'hui? dit-elle d'un ton de doux reproche. — En effet; aussi aura-t-il bien encore une de ses anciennes vertus.

tous deux ils prirent en silence la boisson qui réveillait tant de souvenirs, et Richard, en déposant sa tasse sur la table, fut saisi de sentiments qui ne lui permirent pas de se maîtriser plus longtemps. Il passa dans la pièce voisine, en ferma la porte et se laissa tomber sur un sofa.

Où était maintenant sa tranquillité apparente? Loin, bien loin de lui! Et qu'était-elle au fond? Rien qu'une preuve de plus à l'appui de cette maxime: cent mille bonnes résolutions sont incapables de résister à une seule heure de tentation. Sept mois durant, Richard avait lutté, avec une volonté ferme et une énergie persévérante, contre les progrès du mal, et il avait fini par se convaincre qu'il était maintenant armé d'une force suffisante pour la revoir et ne plus la quitter avant la longue séparation.

La réponse de Manning à sa lettre, réponse où le docteur ne dissimulait pas le dangereux état d'Isabelle, avait fortifié sa résolution de revenir à Rinholm. Le but de ses efforts était atteint; il l'avait revue, cette Isabelle, non plus éblouissante, mais toujours belle, toujours elle-même, et le premier quart d'heure passé auprès d'elle l'avait convaincu du reste qu'elle ne cesserait jamais d'exercer sur lui le même empire.

Mais il ne fallait pas troubler le repos d'Isabelle. Richard s'était trompé; il ne voulait pas la tromper également; car il lui avait donné l'assurance qu'elle n'aurait pas à souffrir de l'explosion insensée de sa passion, et il s'agissait de tenir parole. Longtemps son chagrin avait été profond et caché; à présent il éclatait.

Et que dirons-nous de la joie maternelle, de l'angoisse maternelle? Ces deux sentiments se reflétaient sur les traits de M<sup>lle</sup> de Lispar, lorsque, muette de surprise

et d'effroi, elle pressa son fils contre son cœur. Qu'il lui était doux de le posséder près d'elle, mais quelle affreuse amertume que de voir quels ravages un temps si court avait opérés dans son extérieur comme dans son âme! Une mère qui voit change en une ombre son fils brillant d'espoir, de santé, de vie et de gaîté; qui voit se briser dans sa fleur cette vigoureuse jeunesse sur laquelle elle avait fondé tant de belles espérances; qui voit toutes les facultés de ce fils, toutes ses forces et jusqu'à l'amour de la vie, anéantis et absorbés par une seule passion — une mère condamnée à voir tout cela éprouvé des tortures auxquelles peu d'autres sont comparables.

Le lendemain matin, Richard vit arriver son père, sa sœur et son beau-frère. Tous cherchèrent à cacher leur effroi; mais aucun d'eux n'y réussit parfaitement, car le jour n'était pas plus favorable à l'extérieur de Richard que le clair de lune et le crépuscule. Tous les cœurs tressaillèrent de douleur; et Richard ayant résisté affectueusement, mais avec fermeté, aux instances de sa mère et de Virginie, qui l'engageaient à descendre à Latour ou à Sardo, on disposa pour lui une couple de chambres d'étrangers de Rinholm; car il ne voulait plus de celles qu'il avait occupées précédemment dans une aile du château.

Tu ne nous a pas encore adressé de félicitations, dit Virginie en le conduisant près d'une fenêtre. — Pardonne-moi, bonne Virginie. Je n'ai pas encore pu m'orienter dans ce nouvel état de choses. Mais tu ne doutes pas de mes plus ferventes prières pour ton bonheur et celui de ton mari.

— Et cependant tu ne veux pas venir y assister. Que j'aimerais à l'emmener à Sardo! Le séjour de Rinholm ne te convient pas. — Mes foyers sont ici, voilà pourquoi je veux y demeurer; cependant j'ai bien tort de voir les tiens, ma chère Virginie. — Eh bien, promets-moi de venir avec nous demain. — Non, pas sitôt, ma bonne sœur. Tu remarques bien sans doute qu'Isabelle — Richard parlait tout bas — n'a plus longtemps à vivre. Comment donc peux-tu demander qu'après avoir franchi une énorme distance pour être auprès d'elle, je la laisse seule volontairement? — Ciel, que dis-tu? balbutia Virginie. Elle n'a plus longtemps à vivre? Oh! c'est une femme par trop étrange. Crois-tu que nous apprenions quelque chose de ce que recèle son âme? Il me semble pourtant que nous méritons plus de confiance. Virginie s'empessa d'essuyer quelques larmes qui s'échappaient de ses yeux. — Tu la juges mal, dit Richard. Elle a voulu vous épargner, ainsi qu'à elle-même, la douleur de pareilles confidences, dont la faiblesse eût été indigne de son âme énergique. Je connaissais son état longtemps avant mon départ, et c'est avec cette angoisse dévorante au cœur, avec cette crainte que la mort ne la ravit pendant mon absence, que je me suis traîné en pays étranger, et jamais, Virginie, je n'ai pu goûter un instant de repos.

— Saisi de sombres pressentiments, Virginie pressa la main brûlante de Richard entre les siennes. — Oh! que ne puis-je comprendre son cœur! dit-elle. — Le plus fier et le plus noble qui ait jamais battu dans la poitrine d'une femme. — A-t-il aussi de la chaleur? — dit voluptueux demanda Virginie; mais elle se